

Pierre-Yves Maillard applaudi à l'Albisgütli

ÉVÉNEMENT Le 36e grand rendez-vous annuel de l'UDC zurichoise se tenait ce vendredi sur les bords de la Limmat. Le président socialiste de l'Union syndicale suisse y a été convié pour participer au débat sur l'AVS

BORIS BUSSLINGER, ZÜRICH
X @BorisBusslinger

Une grosse berline noire s'avance, objet de toutes les attentions. Christoph Blocher est là. Le patriarche UDC émerge péniblement de sa voiture tandis que sa femme, Silvia, sort de l'autre côté. Le couple jette un œil au bâtiment de l'Albisgütli, plus ancienne organisation sportive de Suisse – la société de tir de la ville de Zurich. Puis, tandis que l'ancien conseiller fédéral répond aux journalistes, son épouse se dirige vers la «tente apéro». Pour être stoppée net à la porte. Le Securitas discute quelque chose d'in audible. «C'est Silvia Blocher!» tempête l'une de ses accompagnantes. Le cerbère cède instantanément le passage.

Après quelques poignées de main, l'arrivée du «Doktor Christoph Blocher» est annoncée au micro de la gigantesque salle boisée, frappée des drapeaux des cantons suisses, où plus de 1000 membres de l'UDC prennent place. Le tribun s'assied proche des VIP, le conseiller fédéral Albert Rösti, une ribambelle de parlementaires fédéraux (dont sa fille), cantonaux et membres du gouvernement zurichois UDC et – invité pour le discours contradictoire – le président de l'Union syndicale suisse et sénateur vaudois socialiste Pierre-Yves Maillard. Un programme papier est distribué: «Le monde est fou – nous savons raison garder». La soirée peut commencer. Elle sera riche en émotion.

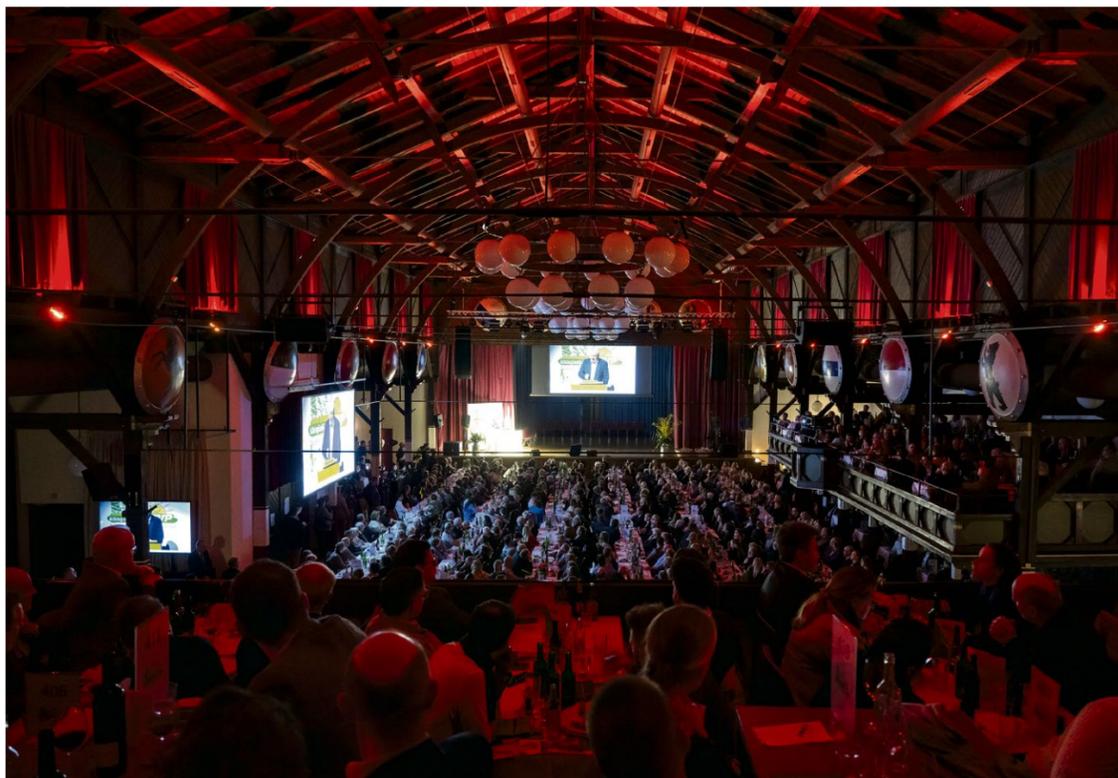
«L'étoffe d'un conseiller fédéral»

Après un accueil musical de la part du cœur des grenadiers de Zurich, la soirée débute par un discours de Domenik Ledergerber, le président de l'UDC cantonal. «En politique c'est comme à la cuisine, les recettes de grand-maman sont toujours les meilleures», dit-il. Avant d'embrayer sur les thèmes attendus: sécurité, chaos de l'asile, indépendance. Le politicien critique ensuite vertement Viola Amherd. Ce ne sera pas la dernière fois ce vendredi. En tant que présidente de la Confédération, la centriste a été invi-

tée à s'exprimer à l'Albisgütli, qui convie chaque année le *primus inter pares*. Mais elle a décliné. «Elle préfère passer du temps à Davos», renifle le Zurichois. Qui ne manque pas de saluer le courage de son remplaçant: «Bravo à Pierre-Yves Maillard, qui a eu le courage de venir. Tu as l'étoffe d'un conseiller fédéral.» Toutefois, la foule trépigne. Elle attend son champion: Christoph Blocher, qui s'avance au micro de la salle.

Le Zurichois, qui s'exprimera durant près d'une heure, fustige également la cheffe de la défense helvétique. «Normalement, le président vient, dit-il. Mais il faut du courage. Madame Amherd doit être quelque part dans un champ de l'OTAN. Monsieur Berset n'était pas venu non plus. Il préparait sûrement la première séance du Conseil fédéral depuis la rédaction de Ringier.» La salle rit de bon cœur, le tribun sourit. Et se lance dans une longue diatribe enflammée sur les mille et un problèmes du pays. En commençant par un peu de politique internationale. La guerre en Ukraine, qui démontre qu'il faut toujours renforcer l'armée, l'abandon prétendu de la neutralité suisse, qui met le pays en danger, la faiblesse de l'OTAN et des Etats-Unis, qui prouve qu'il ne faut compter que sur soi-même, la dette de l'Allemagne et de l'UE, qui illustre qu'il ne faut pas rejoindre cet édifice boiteux. Avant de poursuivre avec un peu de politique suisse.

«Nous sommes toujours indépendants car le pouvoir revient au peuple, salut-il. Mais la dette augmente aussi. Et tous les moyens sont bons pour augmenter les impôts, les taxes et les redevances.» Le milliardaire s'insurge contre l'initiative (aboutie) des Jeunes socialistes, qui demande une taxation de 50% lors d'un héritage dépassant 50 millions de francs. «En travaillant comme paysan, j'ai appris qu'il ne faut pas mener les meilleures vaches laitières à l'abattoir mais qu'il faut les traire! Ces étudiants et universitaires qui composent les rangs des Jeunes socialistes auraient mieux fait d'apprendre le métier de paysan.»



Sur l'écran, Pierre-Yves Maillard défend la 13e rente AVS. Dans la salle, un public a priori peu convaincu. (ALBISGÜTLI, 19 JANVIER 2024/ ENNIO LEANZA/KEYSTONE)

La 13e rente AVS, que Pierre-Yves Maillard défendra peu après devant une salle hostile, est rapidement évacuée. «Pour la financer, il faudra davantage de déductions de salaires, de hausses d'impôts. C'est non. Si vraiment on veut une 13e rente AVS, alors il faut la payer avec l'argent gaspillé dans l'aide au développement et l'asile». Le vieux lion fustige encore la sécurité en baisse dans le pays et rappelle fièrement que quand il a repris la présidence de l'UDC zurichoise en 1977, son parti avait 9,9% de part électorale en Suisse. «Il en a désormais 28%».

«L'AVS est assise sur 50 milliards de francs. Et le Conseil fédéral s'attend à ce que cette fortune continue d'augmenter»

PIERRE-YVES MAILLARD, PRÉSIDENT DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

Telle une vieille rock star, Christoph Blocher avance ensuite sur le devant de la scène, et annonce que ce discours était le dernier. Puis, surprise, il se met à chanter – accompagné par les grenadiers zurichois. «Nous avons également reçu par ailleurs de nombreuses demandes de la part des groupes de préparation», reconnaît Pierre-Philippe Blaser, le vice-président de l'Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS).

En réponse à ces différentes «préoccupations», l'EERS a donc choisi d'éditer,

de l'Albisgütli. Une fois descendu de l'estrade, il nie en effet annoncer sa «retraite définitive». «Mais c'est un discours qui me prend chaque année beaucoup d'énergie, dit-il. Il faut faire de la place aux jeunes. Je ne sais pas pourquoi tous ces gens veulent encore m'écouter, je dis toujours la même chose». A 84 ans, il confie également quelques problèmes de mémoire, racontant récemment ne pas s'être souvenu du nom de sa petite-fille. Puis, sonne l'heure du repas: émincé à la zurichoise. Avant l'entrée en scène du deuxième lion de la soirée: Pierre-Yves Maillard.

La sécurité sociale, l'un des remparts au fascisme

Ce dernier sait s'adresser à une assemblée UDC. «Monsieur Blocher a annoncé qu'il arrêterait les discours de l'Albisgütli, mais pas qu'il arrêterait de chanter, entame-t-il sous les rires du public. Le futur nous dira si c'est une bonne ou une mauvaise nouvelle.» Toutefois la locomotive du Parti socialiste n'est pas venue jusqu'à Zurich pour raconter des blagues. Il entre dans le vif du sujet. «Je vais parler de la 13e rente AVS, annonce-t-il fermement. Je connais une retraitée qui ne pouvait plus payer son mazout cet hiver, et qui devait recourir à un radiateur d'appoint pour se chauffer. On entend dire que cette initiative ne bénéficierait qu'aux riches. Cette dame possède une vieille maison et ne peut de ce fait pas prétendre aux aides. Est-elle pour autant riche? La question principale est la suivante: a-t-on les moyens de se payer cette rente? Le Conseil fédéral dit non. C'est faux. L'AVS est assise sur 50 milliards de francs. Et le Conseil fédéral s'attend à ce que cette fortune continue d'augmenter. Est-ce inutile de payer des impôts toute sa vie? Ce qui est inutile, c'est l'abonnement de ski des conseillers fédéraux.»

Le syndicaliste en chef s'adresse ensuite à l'âme paysanne du parti agrarien. «Mon grand-père était agriculteur, dit-il, et membre de l'UDC. Pourtant il a soutenu les avancées sociales qui ont fait la Suisse moderne. Petit, il a souffert de la faim. Jeune adulte, il était sous les drapeaux alors que l'Europe s'enflammait. C'est cette génération, qui a connu la guerre, qui a compris que si l'on voulait assurer l'avenir du pays et la survie de la démocratie, il fallait aider les plus pauvres. Et qui a créé l'AVS. Pourtant, si elle n'existait pas déjà, notre parlement actuel ne la voterait pas. Quand elle a été introduite, on entendait déjà que le système ne tiendrait pas. Pourtant, Credit Suisse s'est effondré avant. Le développement de la sécurité sociale est l'un des fondements politiques ayant permis à la Suisse – comme à d'autres pays européens – de résister au développement du fascisme, du communisme et de développer un pays prospère. Aujourd'hui, par manque de crèches, il faudrait 80 000 personnes pour remplacer les retraités qui s'occupent de leurs petits-enfants. Si leur rente ne suffit plus même à leurs propres besoins, que va-t-il se passer? Ce qu'il se passe partout ailleurs, la natalité baisse, car le coût d'un enfant est trop élevé. Et vous qui voulez un pays libre, peut-on vraiment dire qu'on est libre quand on a faim? Soutenir une 13e rente AVS, c'est investir dans le futur d'une Suisse forte et indépendante.»

Applaudissements polis, mais nourris. Un tour de salle indique que le socialiste n'a pas convaincu tout le monde parmi les membres de l'UDC présents. Mais plusieurs personnes admettent que «c'était quand même très bien argumenté». Ce n'est un secret pour personne: il est possible qu'une partie de l'électorat du parti pense la même chose. ■

Le conflit au Proche-Orient s'invite à la Journée mondiale de prière

RELIGIONS Organisée cette année par le comité palestinien, l'édition 2024 de l'événement se retrouve dans la tourmente. Depuis les attaques perpétrées par le Hamas le 7 octobre, des voix s'élèvent pour dénoncer une instrumentalisation politique. Crispations aussi en Suisse

ANNE-SYLVIE SPRENGER (PROTESTINFO)

Initiée en 1887 par des femmes chrétiennes aux Etats-Unis, la Journée mondiale de prière (JMP) est célébrée le premier vendredi du mois de mars, et cela dans plus de 120 pays. Chaque année, un pays organisateur est chargé de proposer une prière et une liturgie communes pour l'événement, qui rassemble en esprit des centaines de milliers de chrétiens à travers le monde. Cette année, c'est la Palestine qui officie. Or, depuis les attaques perpétrées par le Hamas le

7 octobre, les critiques grondent, dénonçant une instrumentalisation politique de l'événement.

En Allemagne, les réactions ont été si vives que le comité national a décidé sous la pression de modifier la liturgie proposée par le groupe de femmes palestiniennes. C'est une première. En cause, des symboles pro-palestiniens jugés trop manifestes ou même perçus comme antisémites.

Eglises embarrassées

En Suisse également, les préparations de cette édition 2024 subissent des perturbations. «Depuis qu'il est connu que la liturgie de cette année est conçue par des femmes palestiniennes, nous avons été dans le viseur des cercles chrétiens pro-israéliens», confiait Vroni Peterhans, présidente de la JMP Suisse, à l'agence allemande Kath.ch au mois de décembre. Pour autant, contrairement à l'Allemagne, le comité suisse de la Journée mondiale de prière a décidé de maintenir les textes préparés par le comité palestinien. «Nous avons choisi de faire confiance aux femmes qui travaillent dans les groupes de préparation locaux», explique Carola Kneubühler, représentante de la Journée mondiale de prière pour la Suisse romande. «Ces Suissesses nous ont d'ailleurs annoncé des textes supplémentaires, au regard de la situation actuelle sur place.»

Cette politisation de l'événement ne manque pas d'embarrasser les Eglises, appelées à l'interne à se positionner. «Nous avons également reçu par ailleurs de nombreuses demandes de la part des groupes de préparation», reconnaît Pierre-Philippe Blaser, le vice-président de l'Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS).

En réponse à ces différentes «préoccupations», l'EERS a donc choisi d'éditer,

courant décembre, un «recueil de recommandations» à l'adresse des paroisses prenant part à cet événement. L'occasion de souligner également que la JMP est «une initiative œcuménique indépendante», ainsi qu'un «événement porté, dans la plupart des paroisses, par des laïcs».

«Renoncer au symbole de la clé»

«Il y a trente ans, la Palestine avait déjà été pays organisateur, provoquant de nombreux débats houleux dans les Eglises et, dans certains cas, même d'importantes tensions», expose le document. «Compte tenu de la situation actuelle au Moyen-Orient, la liturgie du comité palestinien a de nouveau suscité une controverse qui n'épargne pas notre propre communauté ecclésiale.»

Si le Conseil de l'EERS «soutient la tenue de la JMP» et estime qu'il «convient de respecter l'autonomie des pays organisateurs», il conçoit néanmoins que certains

passages peuvent susciter des tensions». En première ligne de ses recommandations figure par exemple l'invitation à «éviter d'utiliser le mot *nakba* dans la liturgie». Le terme signifie en arabe «catastrophe» et désigne pour les Palestiniens l'exode forcé de 1948. Un mot jugé «politiquement chargé, polysémique et ambigu» par l'exécutif, mais également «étroitement lié à la complète remise en question de l'Etat d'Israël».

Dans le même esprit, le document préconise de «renoncer au symbole de la clé, dans la mesure du possible». «Les clés sont le symbole de l'espoir de rentrer en Palestine. Où qu'ils soient, les Palestiniens portent toujours sur eux les clés de la maison dont ils ont été chassés», explicite le communiqué de presse de la JMP France, reprenant les mots de l'artiste palestinienne invitée à réaliser l'affiche de cette édition réunissant différents symboles. ■